

Actes 18.24 à 28 ; 19.1 à 7

En reprenant le cours de notre étude biblique « *Sous la grâce...* », je soulignerai ce soir la nécessaire croissance dans la grâce.

Le « Saint-Esprit dans l'Écriture » la pointe particulièrement à deux reprises dans notre lecture ; une observation repérée à deux niveaux différents : celui des ministres en charge de la doctrine et celui des fidèles.

Le docteur de la loi Apollos était très apprécié par sa connaissance de la loi, des psaumes et des prophètes (Ancien Testament).

Il avait cru en celui que Jean-Baptiste annonçait : le Christ.

En étant baptisé selon le baptême de Jean, Apollos avait donc accepté et reconnu publiquement la venue du messie comme mettant fin à la loi, comme Paul l'écrira aux Romains, plus tard :

« *Christ est la fin de la loi pour la justification de tous ceux qui croient* » (Romains 10.4).

C'est ce que vivront aussi les hommes rencontrés par Paul (récit du chapitre 19) qui, eux aussi, avaient été baptisés du baptême de Jean et ne savaient pas encore que le Saint-Esprit était descendu à la Pentecôte ; cet Esprit qui, seul, peut conduire les croyants nés de nouveau sous la Grâce !

Nous sommes ici dans le contexte d'une Église judéo-chrétienne : les premières Assemblées chrétiennes sont issues de celles des synagogues, sortant du régime de la loi pour passer sous celui de la grâce.

Or, ce passage réclame parfois un peu de temps pour que la manifestation de la grâce devienne évidente, surtout lorsque les concernés sont issus de milieux religieux dotés de règles et de commandements divers.

Ce passage de la loi à la grâce réclame aussi beaucoup de patience et d'accueil, de la part de ceux qui marchent déjà ou depuis plus longtemps sous la grâce...

Cet « accueil spirituel » - qui n'a rien à voir avec les bisous et les "boujours"-, doit être pratiqué dans une Assemblée qui souhaite le salut du plus grand nombre, de ceux qui sont loin comme des croyants qui sont près...

Apollos avait enseigné avec exactitude ce qui concerne Jésus tant qu'il n'y avait pas eu de confrontation avec une autre maturité chrétienne, comme celle que manifestaient Aquilas et Priscille, les auditeurs du fameux docteur.

Avec délicatesse, le couple sut interpeller l'enseignant et, en privé (notez le détail), lui exposera plus exactement encore, la voie divine.

Relisons attentivement les deux versets 25 et 26.

Notons maintenant cette expression : « *plus exactement* » du verset 26.

Nous sommes ici dans la croissance de la grâce par la connaissance du Seigneur Jésus !

Avec humilité et intelligence spirituelle, Apollos accepta les conseils et l'éclairage complémentaire et put ensuite se rendre très utile, par la grâce de Dieu, pour annoncer et démontrer par les Écritures que Jésus est le Christ.

Au chapitre 19, le Saint-Esprit revient sur la même vérité. L'apôtre aimait aussi cette répétition pédagogique et salutaire des Écritures.

Cette fois-ci, il s'agit non d'un enseignant reconnu mais d'une douzaine d'hommes fidèles rencontrés par l'apôtre Paul à Éphèse :

versets 4 et 5

Insistons maintenant sur l'objet doctrinal, remis en question par l'apôtre : le baptême.

Le Nouveau Testament déclare : « *il y a un seul baptême* » (Éphésiens 4.5).

C'est le seul baptême chrétien.

C'est celui que la doctrine de Christ enseigne, celui qui fut ordonné par Jésus lui-même, institué par sa Parole et aussi par son exemple, rappelé dans la grande commission de Marc 16.16, celle qui fut confiée aux 11 apôtres et poursuivie par l'Église fidèle, au fil des siècles.

C'est ce baptême qui est pratiqué par les Assemblées du livre des Actes fondées en Judée comme en Samarie ou en Galilée, le même baptême pratiqué en terres missionnaires comme à Éphèse, Colosses ou Laodicée, Troas ou Philippes, Thessalonique ou Corinthe, Rome...

Un seul baptême ! Celui de Jésus et non celui de Jean-Baptiste : pourquoi ?

Relire l'explication de Paul : verset 4.

Le baptême de Jean-Baptiste était un baptême de repentance uniquement. Il ne comportait pas encore cette notion d'identification à Christ, dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, que l'apôtre expliquera en Romains 6. 3 à 9.

Un seul baptême qui n'est ni catholique, ni protestant, ni témoin de Jéhovah, ni mormon mais c'est le baptême chrétien !

Ce n'est pas un baptême d'adhésion ou d'appartenance religieuse, nous faisant « enfant de Dieu et de l'Église ».

C'est un engagement personnel avec Christ, pris à l'âge adulte, après avoir fait l'expérience de la foi et de la repentance.

C'est une authentique immersion dans l'eau et non une symbolique et pratique aspersion.

Pierre affirme que le baptême est l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu qui maintenant nous sauve nous aussi : 1 Pierre 3.21.

On ne "prend" pas « son » baptême, « celui qui nous convient », à l'âge généralement admis, pour faire comme les autres, pour être agréable à ses parents ou ses copains qui nous ont précédé, ni pour remercier Dieu d'un exaucement de prière, d'une guérison ou parce que Dieu nous aurait aidé à passer le permis de conduire...!

On ne se fait pas baptiser pour intégrer une communauté religieuse afin de participer à ses activités fraternelles et conviviales.

Je me fais baptiser parce que je veux confesser ma foi en Jésus-Christ, L'acceptant comme mon Sauveur et mon Seigneur personnel, le berger de ma vie.

Le baptême de Jean était donc incomplet et insuffisant : les chrétiens devaient vivre plus exactement la Parole de Christ. Et cette grâce annoncée et reconnue devait se vivre et se développer. Voilà pourquoi Paul a baptisé les 12 hommes au nom de Jésus-Christ.

Ce n'était pas un 2^{ème} baptême mais leur premier et seul baptême agréé par Dieu.

En fait, lorsqu'on dit qu'on se « refait » baptiser, parce qu'on dit avoir été baptisé catholique ou protestant, témoin de Jéhovah ou mormon, que l'on ait été bébé, enfant ou même adulte, que ce fut par aspersion ou par immersion, on exprime ainsi un « abus de langage » sans en être toujours conscient.

Les baptêmes non chrétiens, non conformes à ce que le Christ a ordonné lui-même, ne devraient jamais être appelés « baptême » !

Le faire, c'est ignorer ou mépriser l'enseignement clair de la Sainte Écriture, et c'est en même temps oublier trop vite la marque des traditions et des commandements religieux sur un christianisme actuel éloigné de celui du commencement.

J'oserai interpellé ce soir :

Chrétiens ou croyants issus d'autres milieux chrétiens que de nos Églises à la confession de foi strictement évangélique : acceptez l'exposé plus exact de la Parole de Christ comme le firent les hommes d'Éphèse ! Osez la foi authentique, transmise aux saints une fois pour toutes !

J'oserai être encore plus solennel... même si ceux qui sont concernés ne m'entendront pas directement ce soir, si ce n'est peut-être par l'un des enregistrements :

Pasteurs et prêtres, responsables de communautés religieuses : acceptez le message intégral et pleinement suffisant de l'Évangile, conformez-vous à cette Grâce et soyez ensuite réellement utile aux autres !

Acceptez à votre tour, après le docteur Apollos et avec autant d'humilité que lui, la prédication plus exacte de la voie du Seigneur ou le conseil spirituel de "petites gens" dont la valeur spirituelle provient de leur amour de la vérité !

Et puis, pour revenir à nous ce soir, à vous et à moi, avançons tous dans le chemin de la grâce et ne laissons personne nous enfermer sous des commandements d'hommes qui n'ont rien de spirituel, ni de charitable : Colossiens 2.16 à 23.

Comprenons tous que nous avons besoin de croître dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur Jésus : 2 Pierre 3.18.

Acceptons donc et très pratiquement qu'il soit parfois nécessaire d'opérer des remises en question, sous l'impulsion d'enseignements ou de rencontres prévus par le Maître des circonstances, afin d'avancer un peu plus loin sous la grâce et de mieux vivre encore la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Ne soyons pas systématiquement méfiants et repliés sur notre expérience passée, faussement sécurisante, surtout lorsque ceux qui nous parlent, qu'on s'appelle Aquilas, Priscille ou Paul, le font de la part du Seigneur Jésus, garantissant leurs paroles par la sagesse et l'authenticité de leur conduite.

Dans notre dernière étude, nous avons évoqué quelques questions pratiques de conduites personnelle et communautaire comme les expressions publiques de piété, les chants, les prières, le culte, les offrandes, le service, le témoignage, la discipline...

Nous aurions encore pu parler d'autres éléments comme... les tenues vestimentaires, qui ont toujours été au fil des générations et dans toutes les nations, des repères culturels, sociaux et religieux.

La "tenue religieuse admise" masque parfois mal, comme le disait Jésus dans son premier sermon, les réalités d'un cœur triste ou trompeur :

« Ils portent de larges phylactères et ils ont de longues franges à leurs vêtements mais ils disent et ne font pas... »

Traduisons : ils affichent et ne vivent pas !

On peut avoir les signes extérieurs de la piété sans réalités intérieures, des apparences de piété, de sagesse ou d'humilité sans fondements.

Jésus a été plus audacieux encore dans son propos lorsqu'il a évoqué certains pseudo prophètes : « *Ils viennent à vous en vêtements de brebis - avec les apparences de douceur et d'humilité -, les deux caractéristiques de l'Agneau de Dieu... mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits !* »

Oui ! Tu as raison, Seigneur Jésus ! On peut avoir le sourire et le ton mielleux, mais au-dedans être dur, sévère pour les brebis du Seigneur.

Les pasteurs connaissent bien cette espèce de mauvais ouvriers.

On aurait pu parler encore des attitudes générales ou des gestes dans les exercices spirituels : prier à genoux, prier debout, prier en marchant, ou chanter debout systématiquement ou en levant systématiquement les mains ou en frappant systématiquement des mains... des pratiques que les religieux du temps de Jésus aimaient beaucoup : Matthieu 6.5.

Mais, le Seigneur regarde au cœur, à la vérité qu'il y trouve ou qu'il n'y trouve pas... hélas ! Que d'immaturité spirituelle signalée par des signes évidents rendant témoignage que l'on n'a pas encore connu la grâce véritable !

En faisant ainsi, pas toujours de manière bien consciente ni autonome, victime du syndrome des moutons de Panurge plutôt que membre du troupeau de Son pâturage, on a fait du mal !

On a fait du mal aux frères, souvent aux plus petits des frères de Jésus, aux plus fragiles, aux nouveau-nés que l'on venait à peine de gagner à la Croix de Christ...

On a surtout fait du mal, beaucoup de mal à la grâce, au message de la grâce !

Non ! On ne l'a pas changé en dissolution, nous autres : Jude 4.

Mais, on l'a parfois ramené à nos idées et à nos opinions personnelles !

Charles SWINDOLL, auteur chrétien qui a signé une série de bons livres sur les personnages bibliques (tous vendus à la librairie La Réponse !), actuellement pasteur d'une belle Assemblée évangélique aux USA, a écrit ceci : « *Les assassins de la grâce sont partout : dans nos milieux de travail, dans nos voisinages, peut-être dans nos maisons et malheureusement, même dans nos Églises... Nous sommes environnés de personnes qui critiquent, condamnent et détruisent tout espoir d'une vie remplie de joie. Parfois, bon nombre de ceux qui devraient propager l'Évangile de la grâce sont plutôt devenus de petites brutes pharisaïques, prenant sur eux de juger les autres.* »

Non ! Croyez-moi ! Il n'y a pas que les catholiques romains et d'autres religieux qui ont modifié la grâce en traditions au fil des siècles, obligeant le Saint-Esprit à susciter le réveil de la Réforme au XVI^{ème} siècle, suivi d'autres réveils aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

Il y a d'autres « assassins de la grâce »... ils ne sont pas apparus hier, mais dès le moment où la grâce a été manifestée, dès le 1^{er} siècle, comme le constate le fondateur des Assemblées de Galatie :

Galates 2. 1 à 6 ; 2. 11 à 21

Nous en reparlerons prochainement.